

ART PARIS ART FAIR

2016

GALERIE BINÔME (PARIS) •

ARTISTES •

MUSTAPHA AZEROUAL (FR-MA) / 4-8

THIBAUT BRUNET (FR) / 9-13

LAURENT CAMMAL (FR) / 14-15

MICHEL LE BELHOMME (FR) / 16-19

LISA SARTORIO (FR-I) / 20-22

INFORMATIONS - ACTUALITÉS •

INFORMATIONS PRATIQUES /

Galerie Binôme - 19 rue Charlemagne 75004 Paris 00 33 01 42 74 27 25
www.galeriebinome.com

Valérie Cazin / 00 33 06 16 41 45 10 - valeriecazin@galeriebinome.com

INFORMATIONS /

Galerie Binôme - 19 rue Charlemagne 75004 Paris 00 33 01 42 74 27 25
www.galeriebinome.com

Valérie Cazin / 00 33 06 16 41 45 10 - valeriecazin@galeriebinome.com

ART
PARIS
ART
FAIR

**galerie
binôme**
photographie
contemporaine

GALERIE BINÔME (PARIS) - À DESSEIN •

PROJET ART PARIS ART FAIR 2016

La Galerie Binôme présente "À dessein", point de convergence des travaux de cinq artistes engagés dans une nouvelle écriture de l'image. À rebours d'une photographie dite instantanée, les œuvres présentées résultent d'un concept et d'une élaboration progressive, comme le dessin résulte des traces et gestes délibérés de l'artiste sur le papier. En ce sens la Galerie Binôme se plaît à rapprocher l'image photographique du dessin qui partage son étymologie avec "dessein", au sens de projet. D'une esthétique de l'esquisse aux impressions de gravure, de la modélisation de l'espace à l'image de synthèse, la sélection d'œuvres rend compte de cette perméabilité des frontières du champ photo-graphique, de la photographie entendue comme dess(e)in de la lumière.

GALERIE

Dédiée à la photographie contemporaine, la Galerie Binôme a ouvert en 2010, dans le Marais à Paris. En parallèle d'une programmation annuelle d'expositions, elle participe au Mois de la Photo, expose dans des foires internationales et développe de nombreuses collaborations avec le monde de l'art et de la photographie. Elle ouvre sa sélection aux arts visuels en quête de nouvelles formes en photographie, au travers le travail d'artistes explorant les frontières du médium et les supports. La définition du champ photographique et la condition post-photographique sont au cœur des recherches menées par la Galerie Binôme.

ARTISTES REPRÉSENTÉS /

Mustapha Azeroual / Gregor Beltzig / Thibault Brunet / Laurent Cammal / Ludovic Cantais / Marc Garanger / François Lartigue / Marc Lathuillière / Michel Le Belhomme / Éric Marais / Pascaline Marre / Marc Michiels / Jean-Louis Sarrans / Lisa Sartorio / Jürgen Zwingel

COLLECTIONS - ACQUISITIONS 2015 - 2016 /

Artothèque de Lyon : Thibault Brunet, Lisa Sartorio / Bibliothèque nationale de France : Marc Lathuillière, Lisa Sartorio / MACAAL (Al Maaden Musée d'art contemporain africain (Maroc) : Mustapha Azeroual / Collection Evelyn et Jacques Deret (Paris) : Thibault Brunet, Lisa Sartorio / Collection Marcel Burg : Lisa Sartorio / International center of photography, ICP New-York : Marc Garanger

COLLABORATIONS & PARTENARIATS 2015 - 2016 /

Institut du Monde Arabe et Maison Européenne de la photographie, exposition dans le parcours de la Biennale des photographes du monde arabe contemporain 2015 / Maison de la photographie Robert Doisneau et Agence Révélateur, expositions Ex time & Out time de Frank Landron / CAC de Meymac, exposition L'arbre, le bois, la Forêt / Art[]collector, exposition Prix coup de cœur Jeune Création / La Maison Molière, exposition Light Engram de Mustapha Azeroual pendant les Rencontres d'Arles / Artothèque de Lyon, exposition Créer c'est résister, Résonance de la Biennale de Lyon 2015 / NEMO, Biennale internationale des arts numériques, exposition L'art et le numérique en résonance (3/3) : conséquences / Verlhac éditions, édition digitale du livre Le jardin sans maître de Jean-Louis Sarrans / Editions Voies Off, distributeur exclusif à Paris / Les Nuits Photographiques 2015, membre du Jury / Efest Paris, diplôme de 3ème année, membre du Jury / CNAP, aide à la publication / Festival Circulations, lecture de portfolio / Voies Off, lecture de portfolio / La beauté sauvera le monde, Art Club / Barter, Paris Art club / Bail Art, leasing / Association France Inde Karnataka (FIK), vente caritative d'art contemporain chez Piasa / Gens d'Images, Café Images avec Mustapha Azeroual

REVUE DE PRESSE - PARUTIONS RÉCENTES /

The Eyes, Gup, Fisheye, Camera, Source, Mouvement, Polka, Grazia Maroc, Philosophie magazine, L'Express et L'Express Styles, Télérama, La Croix, Images magazine, Le Quotidien de l'art, Lacritique.org, L'Œil de la photographie, Huffington Post, CNN ...

GALERIE BINÔME (PARIS) - À DESSEIN •

PROJET ART PARIS ART FAIR 2016

Galerie Binôme presents 'À dessein,' where works by five artists conducting a new approach to contemporary image. Contrary to photographs known as snapshots, the works presented are the fruit of a progressive concept and elaboration, like a drawing results from an artist's considered traces and actions on paper. In this sense within the project Galerie Binôme likes to approximate the photographic image and drawing (dessin), the latter sharing its etymology with "design" (dessein). From a sketch aesthetic to prints of engravings, from modelling of space to synthesis image, the selection of works reflects the porosity of the borders in the photo-graphic domain, the photograph in the sense of a drawing/design of the light.

GALERIE

Galerie Binôme opened in the Marais in Paris in 2010 and is devoted to contemporary photography. Alongside an annual programme of exhibitions, it participates in Mois de la Photo, exhibits in international fairs, developing a number of collaborations within the world of art and photography. The selection is open to visual arts in search of new forms of photography, through the work of artists exploring the boundaries of medium and the formats. Defining the domain of photography and the post-photographic condition are at the heart of the research undertaken by Galerie Binôme.

ARTISTES REPRESENTED /

Mustapha Azeroual / Gregor Beltzig / Thibault Brunet / Laurent Cammal / Ludovic Cantais / Marc Garanger / François Lartigue / Marc Lathuillière / Michel Le Belhomme / Eric Marais / Pascaline Marre / Marc Michiels / Jean-Louis Sarrans / Lisa Sartorio / Jürgen Zwingel

COLLECTIONS - ACQUISITIONS 2015-2016 /

Lyon Art Library: Thibault Brunet, Lisa Sartorio / French national Library (BnF): Marc Lathuillière, Lisa Sartorio / MACAAL (Al Maaden Museum of Contemporary African Art (Morocco): Mustapha Azeroual / Evelyne and Jacques Deret Collection (Paris): Thibault Brunet, Lisa Sartorio / Marcel Burg Collection : Lisa Sartorio / International center of photography, ICP New-York : Marc Garanger

COLLABORATIONS & PARTERSHIPS 2015-2016 /

Institut du Monde Arabe and Maison Européenne de la photographie, exhibition into the Biennale des photographes du monde arabe contemporain 2015 / Maison de la photographie Robert Doisneau and Agence Révélateur, exhibitions Ex time & Out time of Frank Landron / CAC de Meymac, exhibition L'arbre, le bois, la Forêt / Art[]collector, exhibition Coup de coeur Price at Jeune Création / The Maison Molière, Light Engram of Mustapha Azeroual exhibition during the Rencontres d'Arles / Artothèque de Lyon, Créer c'est résister, exhibition into Résonance, the Biennale de Lyon / Arcadi, L'art et le numérique en résonance (3/3) : conséquences, into NEMO, the Biennale internationale des arts numériques / Verlhac éditions, digital edition of the book Le jardin sans maître by Jean-Louis Sarrans / Voies Off Editions, exclusive distributor for Paris / Les Nuits Photographiques 2015, jury member / Efet Paris school, degree, jury member / CNAP, publishing grant / Circulations Festival, portfolios reviews / Voies Off, portfolios reviews / La beauté sauvera le monde, Art Club / Barter, Paris Art club / Bail Art, leasing / association France Inde Karnataka (FIK), charity auction of contemporary art / Gens d'Images, Café Images with Mustapha Azeroual

PRESS REVIEW – RECENT ISSUES /

The Eyes, Gup, Fisheye, Camera, Mouvement, Source, Polka, Grazia Maroc, Philosophie magazine, L'Express & L'Express Styles, Télérama, La Croix, Images magazine, Le Quotiden de l'art, Lacritique.org, L'Œil de la photographie, Huffington Post, CNN ...

MUSTAPHA AZEROUAL •

Considéré comme une des valeurs montantes de l'art contemporain en France (Huffington post, octobre 2015) Mustapha Azeroual, 36 ans est un photographe franco-marocain autodidacte. Scientifique de formation, il fonde son travail sur l'observation et l'expérimentation, confrontant les techniques historiques de prise de vue et de tirages aux enjeux contemporains de la photographie. Interrogeant les outils, les processus d'apparition et les supports, l'artiste privilégie avant tout le point de vue du spectateur.

Résident permanent de la Capsule, Centre de création photographique du Bourget, depuis 2010, il rejoint Fresh Winds en 2016, dans le cadre de la Biennale d'art contemporain de Gardur en Islande. Sa série Résurgences intègre, avec le soutien de Françoise Paviot, l'exposition "L'arbre et le photographe" à l'École nationale des beaux-arts de Paris.

Représenté par la Galerie Binôme (Paris, depuis 2013), ses œuvres sont également présentes dans les galeries Art Factum à Beyrouth (Liban), Cultures Interfaces à Casablanca (Maroc) et Marianne Ibrahim Gallery à Seattle (États-Unis).

Il participe à différentes foires internationales au Moyen-Orient : Design days Dubaï, Art Dubaï et Beirut art fair, et en Europe : Art Paris, Slick Art Fair.

En parallèle de son activité d'enseignement en photographie, il développe actuellement le projet ELLIOS, une étude de la lumière en partenariat avec LESIA (pôle d'observation du soleil de l'Observatoire de Paris-Meudon).

En 2015, l'installation Résurgences est acquise par le MACAAL, futur musée d'art contemporain africain Al Maaden au Maroc. La même année, il expose au Centre d'art contemporain de MEYMAC (France), à Art Paris Art Fair, à La Maison Molière à Arles (France), au Centre d'art contemporain de Saint-Avertin (France). Dans le cadre de la première Biennale de la photographie du monde arabe contemporain, il présente Radiancé#2 à la Galerie Binôme, œuvre particulièrement remarquée par la presse nationale et internationale (Huffington Post, RFI, L'Orient le jour, Grazia Maroc, L'Œil de la photographie).

Début 2016, il participe à l'exposition collective "Lignées" au Musée Eugène Carrière de Gournay sur Marne (France), aux côtés de Joël Bartoloméo, Jean-Christian Bourcart ou encore Alain Fleischer.

[REVUE DE PRESSE] dernières parutions

CAMERA #11-12 / nov-janv 2016

La capsule: résidence photographie dans la ville du Bourget

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE / dec 2015

Mustapha Azeroual : Radiancé#2

GRAZIA MAROC / dec 2015

Le Maroc au-delà des clichés

L'ORIENT LE JOUR / nov 2015

Oui on peut montrer le monde arabe au-delà de ses clichés

RFI / nov 2015

Photos parlantes du monde arabe contemporain

HUFFINGTON POST MAGRHEB MAROC / oct 2015

Ces photographes marocains qui exposent à la biennale des photographes du monde arabe contemporain à Paris.

MUSTAPHA AZEROUAL •

Mustapha Azeroual (1979) is a self-taught photographer. A scientist by training, his work is based on observation and experimentation, confronting traditional shooting techniques and prints with the contemporary challenges faced by photography. Combining installation, object and sequence, his works multiply the fields and dimensions of photography.

He participates in many creative residencies. In 2010 he integrated the Capsule, Creation Center of Bourget (France) and Fresh Winds as part of contemporary art Biennale of Gardur (Iceland) in 2016. In 2012, his series *Résurgences*, with the support of Françoise Paviot, was included in the exhibition 'L'arbre et le photographe' at the École nationale des beaux-arts de Paris.

Also represented by Mariane Ibrahim Gallery in Seattle (United-States) and Galerie Art Factum in Beirut (Lebanon) - monographic exhibition 'Engram allegory of the visible' in 2012, 'Reliefs' in 2014 - and Cultures Interfaces in Casablanca (Morocco).

He takes part in international fairs in the Middle East : Design Days Dubai, Art Dubai and Beirut Art Fair.

His last project ELLIOS also led to a residency in Oukaïmeden in Morocco and to develop a partnership with LESIA (L'Observatoire de Paris-Meudon solar observatory).

In 2014, the MACAAL, Al Maaden Museum of African Contemporary Art in Morocco, acquired a large photographic installation by the artist, who joins the CulturesInterface gallery in Casablanca.

In 2015, he is exhibiting at the Contemporary Art Center in MEYMAC (France), at the Art Paris Art Fair, at the Maison Molière in Arles (France), at the Contemporary Art Center of Saint-Avertin (France). As part of the Biennale of Contemporary Arab World Photography, coordinated by the Institut du monde arabe and the Maison européenne de la photographie, he shows *Radiance#2* at Galerie Binôme. That piece was especially noted by national and international press (RFI, L'Orient le jour, Grazia Maroc, The eye of photography).

In 2016, he takes part in *Lignées*, a group show at Musée Eugène Carrière in Gournay sur Marne (France) with especially Joël Bartoloméo, Jean-Christian Bourcart or Alain Fleischer.

[PRESS REVIEW] last publications

CAMERA #11-12 / nov-jan 2016

La capsule: résidence photographie dans la ville du Bourget

THE EYE OF THE PHOTOGRAPHY / dec 2015

Mustapha Azeroual : *Radiance#2*

GRAZIA MAROC / dec 2015

Le Maroc au-delà des clichés

L'ORIENT LE JOUR / nov 2015

Oui on peut montrer le monde arabe au-delà de ses clichés

RFI / nov 2015

Photos parlantes du monde arabe contemporain



RÉSURGENCES#2 (2015)

112 x 90 cm - édition 2/3
tirage à la gomme bichromatée monochrome multi-couche et pigments de bronze sur papier pur coton, contrecollage sur Dibond, caisse américaine avec encadrement bois blanc

112 x 90 cm - edition 2/3
multi-layer monochrome gum bichromate process with metallic bronze pigments on a pure cotton paper, painted white wood shadow box

MUSTAPHA AZEROUAL •

RÉSURGENCES#2 (2014) - ÉCHO#1 (2015)



SÉRIE ÉCHO#1 (DAGUÉRÉOTYPES) (2015)

20 x 16 cm - 6 pièces uniques épreuve sur plaque de cuivre argentée, virage à l'or, avec la collaboration de Jean-Philippe Boiteux et des éditions Malax, encadrement en noyer, verre musée

20 x 16 cm - 6 unique pieces silvered copper-plate with gold toning, Jean-Philippe Boiteux collaboration, Malax edition, oak wood frame, museum glass



galerie binôme
photographie contemporaine

ECHO#1

En observant la lumière, fascination première et condition originelle du *voir*, le paradoxe surgit immédiatement dans sa dimension douloureuse : ce qui rend visible n'est pas visible. Par un renversement photographique, "Echo #1" tend à une matérialisation de la lumière et de sa source.

Depuis 2013, en partenariat avec LESIA (pôle d'observation du soleil de l'Observatoire de Paris-Meudon), Mustapha Azeroual développe au travers du projet ELLIOS, une étude de l'enregistrement photographique du soleil et de ses phénomènes d'altération. La série *Echo #1* s'inscrit dans le prolongement de ses recherches en s'attachant à la capture des flashes, substituts photographiques du soleil. Photographe des éclairages portatifs et de studio conduit à mettre en évidence la lumière, pas seulement comme condition du visible, mais comme première forme de subjectivité de l'apparition du sujet. Une approche en forme d'inventaire qui tend à dessiner une esthétique de la lumière.

"Echo #1" opère en réalité un double renversement, tout d'abord en tournant la chambre en direction de la source de l'éclair, puis en utilisant le négatif direct comme épreuve finale. Le flash, élément signifiant de la lumière mais toujours dissimulé derrière celle qu'il diffuse, devient ainsi l'objet révélé. L'enregistrement de l'impact lumineux en négatif ouvre également un espace où la surface blanche du papier n'est plus un fond passif mais l'élément actif dans lequel l'image s'isole en son centre. À la manière de la photographie d'objets industriels, la série brouille les rapports d'échelle et l'accumulation formelle manifeste les variations de la lumière.

Les photographies sont réalisées à la chambre 4x5 inches. L'utilisation du papier argentique directement chargé dans le châssis de la chambre, en lieu et place du plan film, permet aussi de réduire la sensibilité du support d'enregistrement jusqu'à 5 ISO. Paradoxalement, c'est cette lenteur extrême du support qui permet de percer la fulgurance de l'éclair pour laisser apparaître la structure de sa source. Les tirages sont ensuite réalisés en daguer-réotypes, avec un virage à l'or, procédé qui ajoute une double perception de l'image, en positif et en négatif.

Ce travail de déconstruction de la lumière comme élément constitutif du langage photographique s'inscrit dans une recherche systématique d'investigation du médium. C'est par le biais de l'expérimentation des outils historiques (prises de vue à la chambre, tirage à la gomme bichromatée...) et de procédés alternatifs que Mustapha Azeroual tente de créer les conditions de débordement du regard.

RÉSURGENCES#2

[EXTRAIT] Marguerite Pilven, Exposition monographique "Relief#2", Galerie Binôme, 2014

Ce refus de figer l'image pour revenir à ses conditions d'apparition se retrouve dans la série des Résurgences (2010-2013). Un mobile arborescent, composé de deux cents tirages-contacts sur plaques de porcelaine, reproduit un arbre de manière fragmentée. [...] En parallèle, de plus petits Volumes pliés condensent le mobile par ses multiples facettes jouant avec l'orientation du soleil; selon, certaines faces peuvent être recouvertes de feuille d'or, symbole sacré de cette "non couleur" qu'est la lumière.

Autre variation dans la série Résurgences, les épreuves sur papier à la gomme bichromatée sont quant à elles issues d'une superposition de plusieurs arbres. Cette juxtaposition accentue leurs analogies. Elle produit une synthèse idéaliste donnant une impression de déjà-vu. Ces arbres qui n'existent pas entreraient, d'après Jérôme Duvigneau, dans une catégorie du souvenir collectif qui n'appartient à personne en particulier.*

En se détachant de l'image plane pour approcher le relief, Mustapha Azeroual poursuit l'exploration de sa mise en mouvement et de ses conditions d'apparition par la lumière. Le motif est un point d'entrée, une invitation à découvrir le vaste champ esthétique et conceptuel du medium photographique.

* Les tirages à la gomme bichromatée multicouche de ce format sont extrêmement rares de par la complexité de leur réalisation.

THIBAUT BRUNET •

Révéle par les institutions nationales et internationales - Lauréat reGénération 2 du Musée de l'Élysée à Lausanne (2008), Finaliste du Prix Fondation Aperture New York (2012), FOAM Talent 2013 Amsterdam, Mois de la Photo Paris (2012), European Month of Photography Berlin, Vienne, Luxembourg (2012-2013), Month of Photography Los Angeles (2013), Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne (2013), Prix du public Sciences Po pour l'art contemporain (2014), Prix Coup de coeur Art-Collector à Jeune Création (2014), Lauréat Carte Blanche PMU/Le Bal (2014) - Thibault Brunet présente un profil de photographe singulier en ce qu'il évolue essentiellement dans les univers virtuels.

Après ses études de paysage - séries Vice City et Landscapes - et ses études de portrait - série First Person Shooter - réalisées à l'intérieur de jeux vidéo, il développe dans le cadre de la mission photographique France(s), territoire liquide, la série Typologie du virtuel à partir de données collectées dans Google Earth. Pour la Carte Blanche PMU 2014 au BAL, il réalise ses prises de vues au scanner 3D, recherches photographiques qu'il poursuit en 2015 avec le partenariat technologique de Leica pour la série Territoires circonscrits. Il est actuellement résident de la Cité internationale des arts de la ville de Paris.

En 2015, plusieurs expositions personnelles ont été programmées à la Fondation Sunol à Barcelone, à l'Espace Saint-Cyprien à Toulouse et à la Galerie Binôme. Il a également participé aux expositions : "Nouveaux territoires de l'image" au FRAC Languedoc-Roussillon à Montpellier ; Prix Coup de coeur Art-Collector à Paris ; Art Paris Art Fair 2015; Jeune création internationale à Singapour avec l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne ; Passage dans le cadre de Résonance de la Biennale de Lyon et Conséquences dans le cadre de la NEMO, Biennale internationale des arts numériques à Paris et en Île-de-France. Parallèlement à l'exposition "Répercussions", la Galerie Binôme a présenté son travail à Slick art fair 2015.

Après la parution *Les immobiles* aux éditions Filigranes en janvier 2015, deux éditions sont en cours de préparation; une monographie avec le soutien du Centre national des arts plastiques, et la publication de *Typologie du virtuel* avec les éditions La Pionnière.

Thibault Brunet a pris acte de la dilution du réel dans le virtuel et de la photographie dans l'image de synthèse. [EXTRAIT] Étienne Hatt, exposition Répercussions, Galerie Binôme, nov 2015

[REVUE DE PRESSE] dernières parutions

FISHEYE #16 / janv-fev 2016

Images automatisées

THE EYES #5 / automne-hiver 2015

French touch : scénographies de l'illusion par Dominique Baqué

THIBAUT BRUNET •

Thibault Brunet (1982, French, lives in Paris) is graduated from the Ecole supérieure des beaux arts in Nîmes. In 2008, the first series he realises using video games, Vice City, is selected the ReGeneration2 exhibition organized by the Musée de L'Elysée in Lausanne. Thereafter, other institutions are interested in his work: Finalist of the Aperture Foundation Price 2012 in New York, Talents FOAM 2013 in Amsterdam, Mois de la Photo in Paris 2012, European Month of Photography à Berlin, Vienna and Luxembourg 2012-2013, Month of Photography in Los Angeles 2013, Institut d'Art Contemporain of Villeurbanne ein 2013, Prix du public Sciences Po pour l'art contemporain 2014, Prix Coup de coeur Art-Collector at Jeune Création 2014, Winner of Carte Blanche PMU 2014 at the BAL (Paris).

Several solo exhibitions are showed in 2015: Sunol Foundation in Barcelona, at the Espace Saint-Cyprien in Toulouse and at the Galerie Binôme (Paris). He also participates to the following group exhibitions : Nouveaux territoires de l'image at FRAC Languedoc Roussillon in Montpellier; Prix Coup de cœur Art-Collector in Paris; Jeune création internationale in Singapour with the Institut d'Art Contemporain of Villeurbanne; Passage in Résonance of the Lyon Biennale and Conséquences in NEMO Biennale internationale des arts numériques in Paris and in Ile-de-France. After the release of Les immobiles published by Filigranes in January 2015, a monograph is currently being prepared with the support of the Centre national des arts plastiques (CNAP).

His work is also present in important private and public collections including the Musée de l'Elysée, the FRAC Languedoc-Roussillon, the BNF Paris and the Arthotèque of Lyon.

Thibault Brunet acknowledges the dilution of reality by a virtual world and photography by synthetic images [EXTRACT] Étienne Hatt, exhibition Répercussions, Galerie Binôme, nov 2015

[PRESS REVIEW] last publications

FISHEYE #16 / jan-feb 2016
Images automatisées

THE EYES #5 / winter 2015
French touch : scénographies de l'illusion by Dominique Baqué



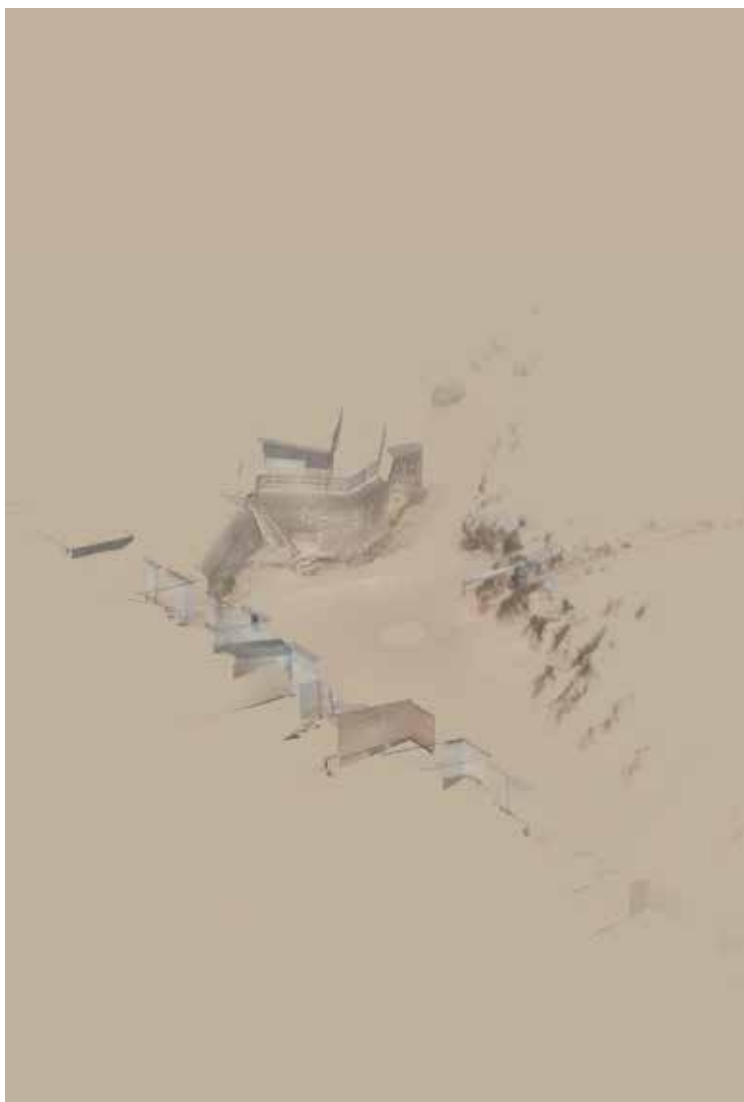
SÉRIE TERRITOIRES CIRCONSCRITS
SANS TITRE #7
(2016)

150 x 100 cm - édition de 5
 tirage jet d'encre sur papier
 Hahnemühle Fine Art Harman,
 contrecollage aluminium,
 encadrement bois noir,
 verre musée

150 x 100 cm - edition of 5
 inkjet on Fine Art Hahnemühle
 Harman paper,
 laminated on aluminium,
 black frame,
 museum glass

THIBAUT BRUNET •

TERRITOIRES CIRCONSCRITS (2015-2016)



SÉRIE TERRITOIRES CIRCONSCRITS
SANS TITRE #2
(2015)

90 x 600 cm - édition de 5
 tirage jet d'encre sur papier
 Hahnemühle Fine Art Harman,
 contrecollage aluminium,
 encadrement bois blanc,
 verre musée

150 x 100 cm - edition of 5
 inkjet on Fine Art Hahnemühle
 Harman paper,
 laminated on aluminium,
 white frame,
 museum glass

TERRITOIRES CIRCONSCRITS (2015-2016)

[TEXTE] Mireille Besnard, *Il n'y a rien derrière le visible*, mars 2016.

Noir charbon et jaune sable sont les deux espaces chromatiques dans lesquels nous transporte Thibault Brunet avec la série Territoires circonscrits. C'est un univers issu de la modélisation de paysages saisis via un scanner tridimensionnel. Avec un ingénieur et une ScanStation mis à disposition par Leica, Thibault Brunet a parcouru le littoral sur 30 kilomètres, de Calais au Cap Gris-Nez. Le scanner muni d'un laser vient mesurer tout autour de lui les distances et les volumes sur 360°. L'appareil photo inclus dans la machine ajoute dans un second temps les couleurs.

Quel que soit le degré de technologie, même dans l'industrie de pointe, l'image n'est pas une copie, mais une extrapolation. Thibault Brunet en joue. Chez lui, cette transposition de nuages de points en volume ouvre sur un espace presque dessiné. Ce sont de larges zones d'aplats de couleurs et des traits fins à peine affirmés. Refusant l'artifice de la perspective, l'artiste garde une vision orthogonale qui ajoute à l'image une légère sensation d'inexactitude. Un paysage apparaît littéralement au milieu d'un grand espace vide de formes et de nuances, noir ou marron clair. C'est qu'au-delà de ce qui lui fait face et 150 mètres autour de lui, l'appareil de relevé sphérique ne voit pas, ne capte pas d'information. De même pour les volumes transparents, comme l'eau, il les ignore. L'impression ressentie lors de la prise de vue, d'être dans une maîtrise visuelle absolue de l'espace, s'effondre. Elle s'avère être un leurre, car les volumes sont vides, sans consistance. Le territoire est un décor. Sur la plage, la mer a disparu. Seule l'écume reste, assez menaçante.

Pourquoi Thibault Brunet choisit cette côte d'Opale, il n'en sait rien. Il est conscient de la charge symbolique, mais ne porte pas de message intentionnel sur la situation des migrants. Il échoue sur cette plage de Sangatte et remonte jusqu'au Cap Gris-Nez, les yeux rivés sur l'Angleterre. Au passage, il capte des écluses, un blockhaus, un distributeur de pommes de terre. Autant d'images de la série qui offrent des territoires transformés. Ils surgissent de la couleur ou de l'absence de couleur qui domine l'image. Des éléments du paysage sont ainsi saisis dans cette forme ambiguë - mi-photographie, mi-dessin -, presque nondéfinie. La plage de Sangatte, pleine de baigneurs, ressemble à une mine où des personnes s'affairent. Avec cette autre image, dans les champs autour d'un conteneur, on devine à peine ces meules de foin. Elles ne sont que taches. Les cabanes de pêcheur dans leur alignement rappellent l'imagerie du Far West hollywoodien. Et pourtant, dans cette série, il n'est plus question de jeu vidéo ou même d'espace googlelien en partage. L'artiste s'est rendu sur place et a procédé à une prise de vue. Il joue avec la virtualité du réel lorsqu'il est modélisé.

C'est que Thibault Brunet détourne les instruments, les outils de mesure et de représentation. Il nous en montre les limites. Il fait ressortir les points aveugles de la technologie aussi puissante soit-elle. Il en livre une nouvelle construction, onirique celle-là, presque fantastique. Ici, loin de nous, l'espace est un trou noir, car c'est l'instrument qui met en lumière les choses et les rend visibles. L'appareil de relevé et de prise de vue a beau avoir toute capacité de rotation, il ne fait que tourner sur lui-même. La machine est donc révélée dans ses limites, ce qui ouvre pourtant, grâce aux détournements et choix plastiques de Thibault Brunet, sur une autre fiction territoriale, presque irréaliste.

TERRITOIRES CIRCONSCRITS (WELL-DEFINED TERRITORIES) (2015-2016)

[TEXT] Mireille Besnard, *There is nothing behind the visible*, mars 2016.

Black coal and yellow sand are the two colour spaces conveyed in Thibault Brunet's series Territoires circonscrits. It is a universe which comes from the modelled landscapes captured via a three-dimensional scanner. With an engineer and a ScanStation provided by Leica, Thibault Brunet travelled the coastline for 30 kilometres, from Calais to Cap Gris-Nez. The scanner came equipped with a laser which allowed him to measure distances and volumes in 360°. The camera integrated into the machine contributed a second phase of colour.

However sophisticated the technology, even in a such a cutting-edge industry, the image is not a copy but an extrapolation. Thibault Brunet plays with these ideas. In his work, the transposition of point clouds into a volume creates a space that seems hand-drawn. There are large areas of flat colour, with faintly drawn fine lines. Refusing the artifice of perspective, the artist retains an orthogonal view that gives the image a slight feeling of inaccuracy. In the middle of a large empty space, a landscape appears, one of shapes and shades of black or light brown. This is due to the fact that the spherical scanning device cannot see what is not immediately visible within a 150 metre radius; beyond that, it does not capture information. It also ignores transparent volumes, such as water. The impression felt during shooting, one of being in absolute control of visual space, collapses. It turns out to have been an illusion, because the volumes are empty and without substance. Terrain is a decoration. At the beach, the sea has disappeared. Only the rather threatening sea foam remains.

Thibault Brunet does not know why he chose the Opal Coast. He is aware of the symbolic charge of the migrant situation, but, on this issue, he has no intentional message. He started on the beach at Sangatte and went as far as Cap Gris-Nez, eyes fixed on England. In passing, he captured sluices, a blockhouse, and a potato store. These images of transformed landscapes are an equal part of the series. They are foregrounded by the colour, or the absence thereof, that dominates the image. Landscape elements are thus recorded in this ambiguous form, halfway between drawing and photography, where almost nothing is defined. Sangatte beach, full of swimmers, resembles a mine full of busy people. In another image, we can only guess whether the forms in fields around a container are haystacks. They are only stains. The fisherman's huts, in the way they are aligned, are reminiscent of Hollywood's Wild West. And yet, in this series, it is not video games or even Google-era shared space that is at issue. The artist visited the site and conducted a shooting. He played with the virtuality of the real as it was modelled.

Thibault Brunet appropriates instruments, measurement tools and representations. And shows us their limits. In so doing he highlighting the blind spots of technology, however powerful it may be. From this, he delivers a new construct that is dreamlike, almost fantastic. Here, far away from us, space is a black hole, because it is the instrument that illuminates things and makes them visible. Despite the fact that this surveying and image-capturing instrument may have the capacity to rotate in any direction, it can only turn in on itself. The machine is thus revealed by its boundaries, which opens up another, almost unreal, territorial fiction, through the appropriations and aesthetic choices of Thibault Brunet.

LAURENT CAMMAL •

Né en 1983, Laurent Cammal vit et travaille à Montpellier. Il est diplômé en arts plastiques de l'Université Paul Valéry et de l'École supérieure des beaux-arts de Montpellier avec les félicitations du jury en 2012. Traversé par les notions de doute et de débordement, son travail aborde la relation de l'artiste à son espace, et de l'homme à l'espace pictural.

En 2015, avec le soutien de la DRAC Languedoc-Roussillon, il expose STRAIGHT LINE dans le cadre d'une résidence réalisée à l'espace de création contemporaine Living Room à Montpellier.

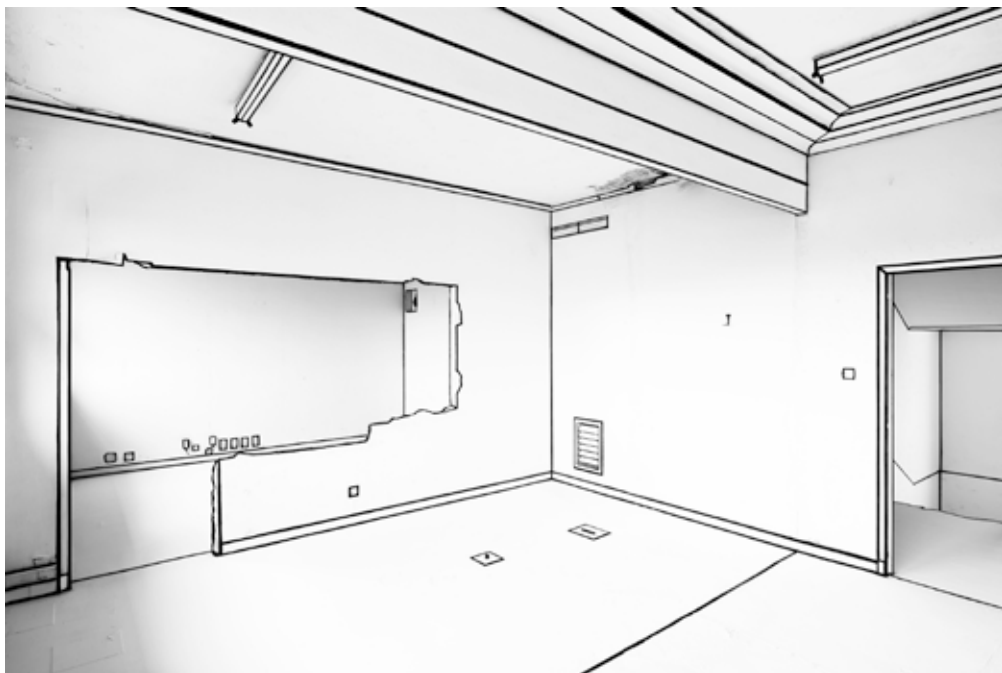
Le travail de Laurent Cammal se situe au croisement de deux héritages, entre œuvres muséales et pratiques de rues. Les références de l'artiste mêlent en effet peinture et graff, rencontre de la symphonie MONOTON d'Yves Klein avec NTM, d'Opalka et d'un blaze tagué cent fois sur une porte de garage. [EXTRAIT] Aurélie Bousquet, exposition monographique "Whole plain", Galerie Binôme, 2013.

SOLID LINE (2010-15)

Partant du principe qu'un lieu délaissé ne présente désormais pas plus d'intérêt que son plan initial, Solid Line fonctionne sur le principe de la tautologie en s'appuyant sur le cheminement intellectuel suivant : une idée est devenue un plan, lequel a permis d'ériger une construction reprenant à son tour, après intervention plastique, des allures de plan. [EXTRAIT] Laurent Cammal, 2015

Laurent Cammal poursuit sa pratique du graffiti qu'il réduit à l'essentiel : un acte performatif de recouvrement. La découverte de la peinture moderne a attiré son attention sur la puissance plastique du monochrome, sa radicalité. Un traitement qu'il transpose de la toile à l'espace, sur des morceaux choisis de sites abandonnés qu'il blanchit intégralement. Les arrêtes des murs sont ensuite surlignées à la peinture noire. La prise de vue vient figer une perspective, ce qui confère à ces lieux vides une puissance d'abstraction vertigineuse. Leur structure est mise à nu : comme revenue au stade de la modélisation informatique du plan de l'architecte comme projection d'un espace en devenir.

Le couloir d'un hôpital désaffecté - *Solid Line II* - paraît se prolonger à l'infini tandis que le salon - *Solid Line I* - avec sa cheminée semble promis à une nouvelle vie. Libérés de l'usure du temps, ces lieux sont mis dans l'attente de nouvelles expériences de vie. Par un effet de retournement plastique, Solid line oscille entre espaces de projections et projection d'espaces. Dans cette association du wall-painting et de la photographie, Laurent Cammal propose une troublante "virtualisation du réel" ouvrant à de nouvelles formes d'appréhension de la photographie abstraite.



SERIE SOLID LINE

SOLID LINE III

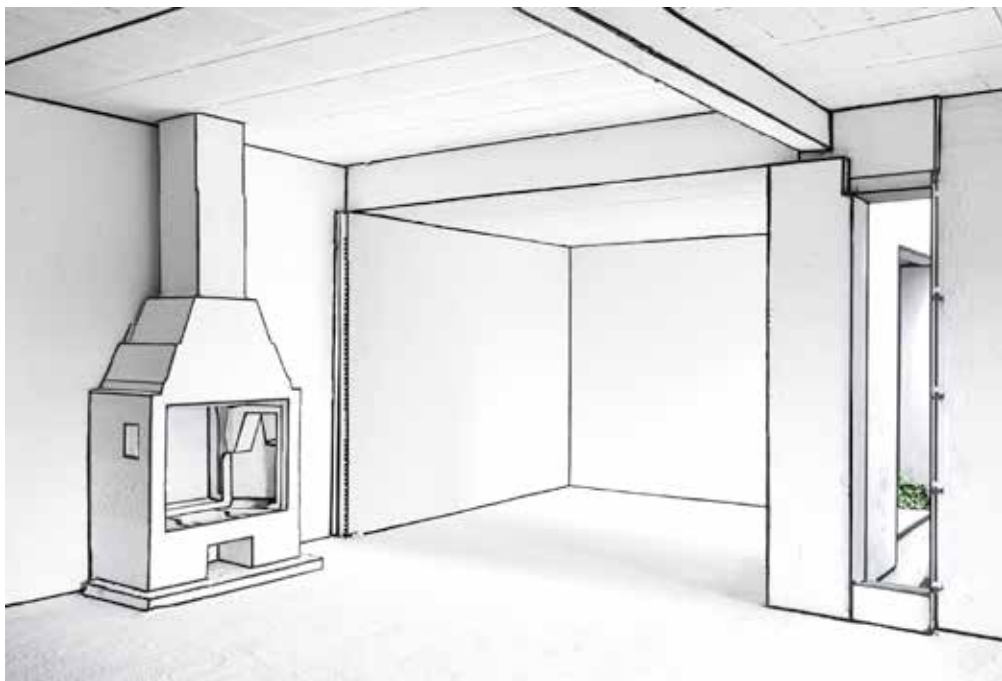
(2014)

111 x 75 cm - édition de 5
peinture acrylique, bombe
aérosol et photographie
tirage encre pigmentaire sur
papier Baryta Hahnemüle
Fine Art,
contrecollé sur aluminium

110 x 75 cm - edition of 5
acrylic paint, spray paint and
photophy
print inkjet on Fine Art
Hahnemüle paper,
laminated on aluminium

LAURENT CAMMAL •

SOLID LINE (2010-2015)



SERIE SOLID LINE

SOLID LINE I

(2010)

111 x 75 cm - édition de 5
peinture acrylique, bombe
aérosol et photographie
tirage encre pigmentaire sur
papier Baryta Hahnemüle
Fine Art
contrecollé sur aluminium

110 x 75 cm - edition of 5
acrylic paint, spray paint and
photophy
print inkjet on Fine Art
Hahnemüle paper,
laminated on aluminium

MICHEL LE BELHOMME •

Michel Le Belhomme est diplômé de l'École des beaux-arts de Rennes et de l'université Rennes 2. Il est professeur, conférencier et critique en photographie. Il expose régulièrement en France et à l'étranger : ALT-ARCHITECTURE (Barcelone, 2016), Journées photographiques de Bienne (Suisse, 2016), Festival Darmstadt (Allemagne, 2016), SOLAS awards exhibition (Dublin, 2015), GUATEPHOTO (Guatemala, 2015), FIF international festival of photography (Brésil, 2015), Delhi Photo Festival (New Dehli, 2015), Encontros da imagen (Portugal, 2015), Boutographies (Montpellier, 2015), Chobi Mela (Bangladesh, 2015), UNDR - Solo show au PHAKT (Rennes, 2015).

En 2015, il est lauréat du Prix Voies Off à Arles (France) et du Solas Photography Prize à Dublin (Irlande).

En 2016, il est nommé pour le Merck Preis Darmstädter Tage der Fotografie en Allemagne (avril 2016). Après l'exposition Mouvements de Terrain à la Galerie Binôme (février-mars 2016), dont il est aussi scénographe et commissaire d'exposition, il participe aux Journées photographiques de Bienne (Bieler Fototage) en Suisse, du 29 avril au 22 mai 2016.

Michel Le Belhomme pratique le "lent protocole sculptural qui fait tableau" (Christian Gattinoni), dans le sillage des sculptures involontaires de Brassaï et des ready-made à l'échelle et au point de vue rectifiés par Patrick Tosani. Du premier il a retenu l'utilisation des matériaux sans qualité, leur pouvoir de transformation. Du second il travaille la singularité des objets et leur métamorphose dans un jeu de proximité, perturbé par la distance et la variation d'échelle.

Détachées d'une vision romantique et touristique du paysage, les recherches photographiques de Michel Le Belhomme développent un rapport ambigu à la représentation, entre document et fiction. Prônant une photographie analytique, ses images placent le spectateur en situation de précarité visuelle, en quête de sens pour démêler le vrai du faux.

En ce début de 21ème siècle postmoderniste et transversal, la question de l'altérité nous obsède moins. Soit, il y a de l'incompréhensible, du dehors, de l'ailleurs, de l'hétérogène, de l'altération, etc. Il y a toutes sortes d'altérités, mais il est nécessaire d'opérer une mise en perspective critique, l'image est toujours le reflet d'une déchirure. Elle ne se forme que dans la déformation et la déconstruction et donc en résistance face à sa " légende". [EXTRAIT]
Michel Le Belhomme, 2014

[REVUE DE PRESSE] dernières parutions

FRANCE FINE ART / fév-mar 2016

[Interview - FR] Mouvements de Terrain

THE IRISH TIMES /déc 2015

[En] An exciting moment for Irish art photography

GUP #47 / nov 2015

[En] #47 : The Big Ten

MICHEL LE BELHOMME •

Michel Le Belhomme was born in 1973 in France. He studied at Rennes Art School with Tom Drahos art education(1999). Then he went on to study at the University Rennes 2 learning a Diploma supérieur of Arts Education. In 2010, he was one of the winners in the Mission Jeunes Artistes (Toulouse) and he won the first price lacritique.org-Voies Off, in Arles.

In 2015, he won the first Solas photography prize (Ireland) and the first Voies Off photography prize (Arles).

In 2016, he's nominated for the Merck Preis Darmstädter Tage der Fotografie in Deutschland (april 2016). After Mouvements de Terrain group show at Binôme Gallery (february to march 2016), which he's also scenograph and art curator, he takes part of the Journées photographiques de Bienne, Bieler Fototage in Switzerland (may 2016).

Michel Le Belhomme practices *the slow sculptural protocol which makes paintings* (Christian Gattinoni), in the wake of Brassai's involuntary sculptures and of Patrick Tosani's ready mades, with their corrected scale and point of view. From Brassai, he learned the use of cheap materials and their great power of transformation. From Tosani, he learned how to work on the singularity of objects and their metamorphoses in a play of proximity, disrupted by distance and the variation in scale.

Far from a romantic and touristic vision of the landscape, Michel Le Belhomme's photographic research develops an ambiguous relationship to representation, between document and fiction. Advocating an analytical photography, his images place the spectator in a position of visual instability, seeking for a meaning in order to tell between what's true and what's false.

At the beginning of this postmodernist and transversal century, we are less obsessed with alterity. There is something about incomprehension, the outside, the elsewhere, the heterogeneous, the corrupted, etc.

There are all kinds of 'alterities' but it is necessary to have a critical perspective ; the image is always the reflection of a rapture. It will only form through deformation and deconstruction and therefore resist when faced to its 'legend'. [EXTRACT] Michel Le Belhomme, 2014

[PRESS REVIEW] last publications

FRANCE FINE ART / fév-mar 2016

[Interview - FR] Mouvements de Terrain

THE IRISH TIMES /déc 2015

[En] An exciting moment for Irish art photography

GUP #47 / nov 2015

[En] #47 : The Big Ten



LES DEUX LABYRINTHES

SANS TITRE #54

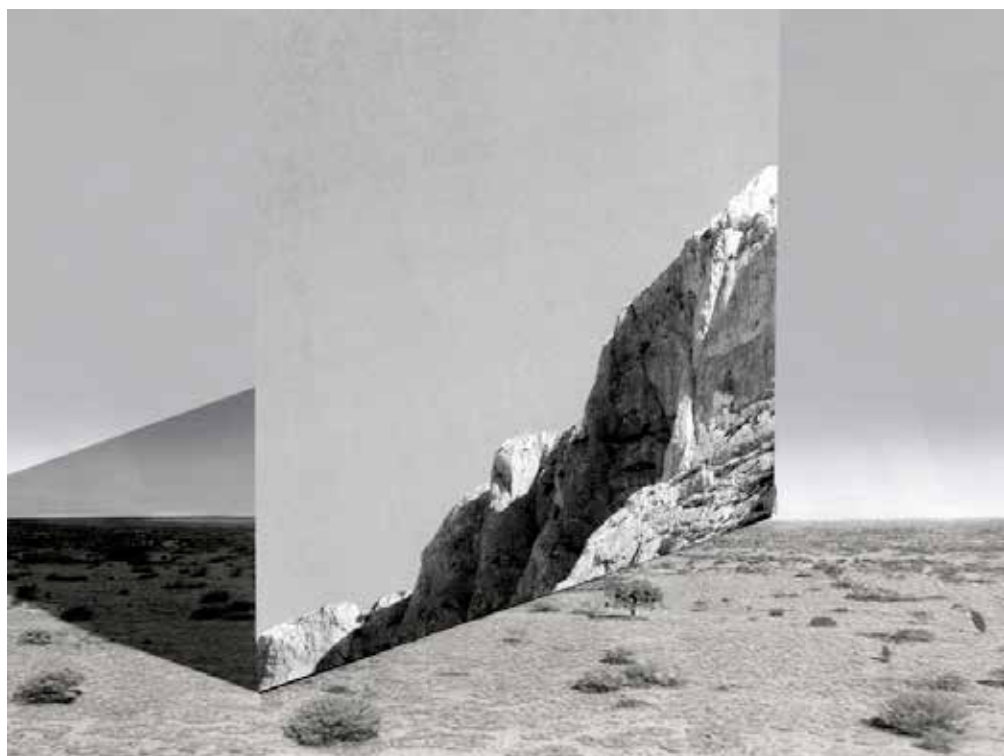
(2014)

50 x 70 cm - édition de 5
tirage jet d'encre sur papier
Hahnemühle Fine Art lisse,
contrecollage aluminium,
encadrement blanc sous verre

50 x 70 cm - edition of 5
inkjet on Fine Art Hahnemühle
Harman paper,
laminated on aluminium,
white frame

MICHEL LE BELHOMME •

LES DEUX LABYRINTHES (2013-2016)



LES DEUX LABYRINTHES

SANS TITRE #61

(2014)

50 x 70 cm - édition de 5
tirage jet d'encre sur papier
Hahnemühle Fine Art lisse,
contrecollage aluminium,
encadrement blanc sous verre

50 x 70 cm - edition of 5
inkjet on Fine Art Hahnemühle
Harman paper,
laminated on aluminium,
white frame

MICHEL LE BELHOMME •

LES DEUX LABYRINTHES

Les deux labyrinthes s'inscrit dans le prolongement de la série La Bête aveugle, en ce qu'elle repose sur le même principe d'exploration : perturbation des rapports d'échelles, déconstruction de l'environnement, installations in situ... chaque image ouvre d'abord un champ d'expérimentation, une mise à l'épreuve du réel. Où sommes-nous et que voit-on exactement ? Mais cette nouvelle série constitue en même temps un hors-champ de la précédente dès lors qu'il s'agit pour Michel Le Belhomme de s'extraire de chez lui pour faire l'expérience du territoire. C'est un autre voyage en forme de boucle, en périphérie d'une vision attendue du paysage, qui s'articule comme une déambulation initiatique, entre errance contemplative et enfermement labyrinthe.

Chaque image procède d'abord d'une mise à plat des évidences et d'une reconfiguration. Il s'agit là encore d'expérimenter les échelles de représentation en se réappropriant l'ordinaire dans un jeu poétique et sémiotique, par détournement des signes distinctifs, comme il le fait pour la carte routière ou la mappemonde. Minimaliste par l'économie de moyens mise en œuvre, son esthétique est néanmoins plus sophistiquée qu'il n'y paraît, nourrie de références et d'emprunts au langage pictural, sculptural ou autre. Le titre Les deux labyrinthes renvoie ainsi à une nouvelle de Borges, "Les deux rois et les deux labyrinthes", où l'auteur argentin cherche à donner la complexité modeste et secrète du désert.

À bien y regarder, les vides font le plein et il y a en tout lieu saturation de l'espace. Une profusion toute en retenue, trait de maturité dans l'œuvre de cet artiste qui médite le doute cartésien.

THE TWO LABYRINTHS •

[TEXT] GUP magazine, #47, nov 2015

In 'The Two Labyrinths', Michel Le Belhomme takes on one of traditional photography's biggest darlings : landscape and its representation. Describing landscapes as the "ultimate romantic subject", often expressed as contemplative or breath-taking, Le Belhomme counters this viewpoint with his assessment that they should be seen first and foremost as a system, or a theorem of time and space.

Placing himself in conflict with this concept, he reworks imagery and materials into physical and digital constructions, creates fictional accounts of landscapes. Each image in Le Belhomme's on-going body of work adds to his argument, teasing apart the idea of the landscape into ambiguity.

LISA SARTORIO •

D'origine italienne, Lisa Sartorio est diplômée des beaux-arts de Paris depuis 1993 et intègre en 1994 l'Institut des hautes études en arts plastiques de la Ville de Paris. Formée à la sculpture, son travail évolue ensuite vers la performance et les arts visuels. Elle a obtenu différents prix et bourses dont Aide à la création Ville de Paris, Bourse d'étude Corée du Sud, Artiste en résidence Valence Art 3, Bourse d'étude Winchester, Prix de la Fondation de l'Ensba Paris et elle est actuellement en résidence territoriale à Vitry avec le Mac/Val. Parmi ses expositions personnelles dans des musées et centres d'art : Kunsthaus de Nuremberg, Musée des beaux-arts de Valence, Maison d'art contemporain Chailloux, Palais de Chaillot, Musée d'Art Moderne/Palais de Tokyo, 19 CRAC de Montbéliard. Artiste attachée à la scène nationale de Cavaillon de 2002 à 2008, elle a enseigné de 2007 à 2010 au Greta sur la construction et la sémiologie de l'image.

En 2010, elle a participé à la Nuit Blanche Parisienne et collabore sur un projet artistique avec Arte en 2011. Son travail a aussi été présenté à la FIAC, Slick Art fair et Art Paris. Sa création de projets vidéos est aussi impulsée par une association avec La Maison du Geste et de l'Image depuis plusieurs années.

Ses œuvres sont présentes dans plusieurs collections publiques : Musée des Beaux-arts de Valence, Musée des Beaux-arts de Paris, CRAC de Montbéliard, Arthothèque de Lyon et BNF.

En 2015, elle présente l'exposition monographique "Il était (X) fois" à la Galerie Binôme. Elle est représentée à Art Paris et Slick Art fair 2015. Elle participe à l'exposition collective "Créer c'est résister" à la Bibliothèque de Lyon dans le cadre de Résonance, Biennale de Lyon 2015, et donne une conférence avec Michel Poivert dans la suite de ce projet.

Acquisitions 2015 : BNF, Arthothèque de Lyon, Collection Marcel Burg (Strasbourg), Collection Jacques et Evelyne Deret (Paris), Collection Laurent Savard (Lausanne).

[EXTRAIT] François Lozet, 2013

Lisa Sartorio fait partie de ces artistes qui s'intéressent à la photographie en posant un regard critique sur la présence massive des images et leur disponibilité absolue dans la culture visuelle d'aujourd'hui.

Internet, les réseaux sociaux et la vidéo surveillance participent à de nouveaux processus de création qui témoignent de la nouvelle transformation de l'image.

Lisa Sartorio s'en empare en créant des expériences visuelles perturbant le rapport de l'image à son omniprésente apparence. Interrogeant la visibilité du réel et ce qui se construit à la fois dans son apparition et sa disparition.

[REVUE DE PRESSE] dernières parutions

CAMERA #11-12 / nov 2015

La tentation picturale à l'ère numérique

L'EXPRESS #3318 / fev 2015

Reprise de vues



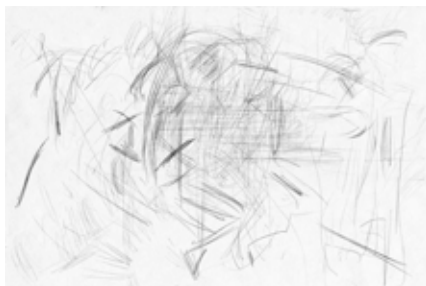
**DESSIN D'UN TIRAGE (2010-16),
SÉRIE MOTEURS
DE VALÉRIE BELIN**

33 x 45,5 cm - édition de 5
tirage encre au charbon
sur papier museum Etching,
caisse américaine bois blanc,
verre museum sur demande

33 x 45,5 cm - edition of 5
coal inkjet on museum Etching
paper, painted white wood
shadow box

LISA SARTORIO •

DESSIN D'UN TIRAGE (2010- 2016)



DESSIN D'UN TIRAGE (2010-16)

**LA MERE DES MORTS
DE PATRICK SWIRC**

**HAMBOURG
D'ANTOINE D'AGATA**

**SÉRIE THE DANUBE, DELTA ROUMANIA
1994 DE JOSEF KOUDELKA**

**SÉRIE LES FILLES D'AMSTERDAM,
CARMEN DE JEAN-LUC MOULÈNE**

33 x 45,5 cm - édition de 5
tirage encre au charbon
sur papier museum Etching,
caisse américaine bois blanc,
verre museum sur demande

33 x 45,5 cm - edition of 5
coal inkjet on museum Etching
paper, painted white wood
shadow box

DESSIN D'UN TIRAGE (2010-2016)

Semblants de dessins ou de gravures, la série Dessin d'un tirage donne à voir l'enregistrement des déplacements de la main du "tireur photo" à qui est confié le rendu final d'une image. Lisa Sartorio reconsidère ce geste intermédiaire qui, dans l'élaboration de l'œuvre photographique, participe en toute discrétion à sa révélation : certaines zones de l'image sont éclairées différemment des autres à l'aide de masques (mains ou papiers cartonnés en tirage argentique, calque de masquage sur logiciel numérique).

D'après les images de Valérie Belin, Josef Koudelka, Antoine d'Agata ..., partageant le même tireur, Christophe Batifoulier, elle obtient un relevé graphique de toutes les opérations de ce dernier. Lisa Sartorio met ainsi en évidence la dimension gestuelle et le travail d'interprétation de l'image en post-production, et par la même occasion la sublime. Elle se pose aussi en médiateur entre l'œuvre et le regardeur, et interroge : qu'est-ce qui fait œuvre? où commence et où s'arrête le travail de l'auteur ?

La série Dessin d'un tirage donne une forme plastique à la dimension plurielle propre à toute œuvre photographique, comme synthèse d'opérations mécaniques, techniques et artistiques. Cette série s'inscrit plus largement dans la démarche de Lisa Sartorio qui vise à déplacer le regard du spectateur pour élaborer de nouveaux modes d'apparition de l'image et du visible.

[EXTRAIT] Lisa Sartorio, 2016

Je revisite la lecture strictement esthétique de l'histoire de l'art sortant des formes, des auteurs et des styles, dans une approche qui serait celle des usages, des fonctions et des dispositifs liés à notre temps. Pourtant, la trace de ces enregistrements ne nous laisse pas indifférents. Forme sensible s'apparentant à du dessin, elle est la forme cachée de l'image ; son autre réalité. Déchirant la surface de l'image, je tente de révéler la poésie d'un Intérieur, cet espace que nos sociétés contemporaines délaissent au profit de l'apparence.

INFORMATIONS PRATIQUES •

Galerie Binôme - 19 rue Charlemagne 75004 Paris - 01 42 74 27 25

www.galeriebinome.com

Valérie Cazin / 06 16 41 45 10 - valeriecazin@galeriebinome.com

Contact presse - press@galeriebinome.com

Heures d'ouvertures - mardi & mercredi 13H > 19H - du jeudi au samedi 11H > 19H

Métro - Saint-Paul & Pont-Marie - à 100 m de la Maison européenne de la photographie.

La Galerie Binôme est membre du Comité professionnel des galeries d'art et co-fondateur de Photo District Marais.

MOUVEMENTS DE TERRAIN

GALERIE BINÔME / JUSQU'AU 26 MARS 2016 - DERNIERS JOURS

La Galerie Binôme ouvre la programmation 2016 avec Michel Le Belhomme, récent lauréat du Solas Photography Prize. Il invite Anaïs Boudot, Claire Laude et Alexandra Pouzet à une conversation photographique autour de sa série Les deux labyrinthes.

ACTUALITÉS AVRIL 2016 •

À DESSEIN

GALERIE BINÔME / 15 AVRIL - 21 MAI 2016 - VERNISSAGE JEUDI 14 AVRIL

L'exposition collective "À dessin" se poursuit à la Galerie Binôme avec Mustapha Azeroual, Thibault Brunet, Laurent Cammal, Marie Clerel, Yván Franco Fraga, Benoît Grimalt, Michel Le Belhomme, Lilly Lulay et Lisa Sartorio.



Benoît Grimalt, *Taverny, octobre 2009*
série 16 photos que je n'ai pas prises (2010-16)

INFORMATIONS •

Galerie Binôme - 19 rue Charlemagne 75004 Paris - + 33 1 42 74 27 25

www.galeriebinome.com

Valérie Cazin / + 33 6 16 41 45 10 - valeriecazin@galeriebinome.com

opening hours / Tuesday - Wednesday 1 pm to 7 pm / Thursday - Saturday 11 am to 7 pm

subway / Saint-Paul & Pont-Marie - closed to the Maison européenne de la photographie

Binôme Gallery is a member of the Comité professionnel des galeries d'art and co-founder of Photo District Marais.

MOUVEMENTS DE TERRAIN

GALERIE BINÔME / UNTIL MARCH 26 TH - LAST DAYS

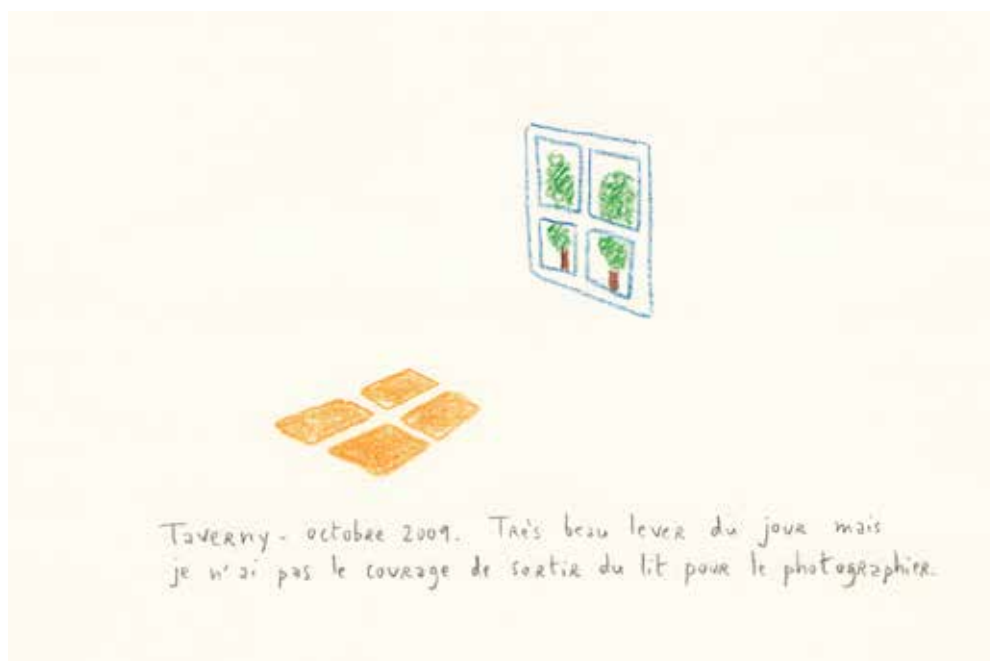
Binôme Gallery opens his 2016's programme with Michel Le Belhomme, recent winner of the Solas Photography Prize. He conceives 'Mouvements de Terrain' with a pictures conversation between his serie *Les deux Labyrinthes* and artistic works of Anaïs Boudot, Claire Laude and Alexandra Pouzet.

COMING SOON ON APRIL 2016 •

À DESSEIN

GALERIE BINÔME / APRIL 15 - MAY 21 2016 - OPENING ON THURSDAY APRIL 14TH

'À dessein' group show will continued at Binôme Gallery with Mustapha Azeroual, Thibault Brunet, Laurent Cammal, Marie Clerel, Yván Franco Fraga, Benoît Grimalt, Michel Le Belhomme, Lilly Lulay and Lisa Sartorio.



Benoît Grimalt, *Taverny, octobre 2009*
série 16 photos que je n'ai pas prises (2010-16)